

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
 Deuxième insertion, etc. 3 centins par ligne
 Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
 M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT
 \$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Les pèlerins de Rome.—L'enseignement agricole en Bavière ; nécessité de cet enseignement dans la Province de Québec.

Causerie Agricole : L'amélioration du bétail (Suite) : De la ration, de la préparation et de la distribution des aliments au bétail.—De l'engraissement du bétail.

Sujets divers : Les betteraves données en nourriture aux animaux.—Des semis en ligne ; leur avantage au point de vue économique, de la bonne levée des plants et de la destruction des mauvaises herbes.—Utiliser les matières pouvant engraisser la terre.

Choses et autres : Quantité de livres de fromage fabriqué à la fromagerie de la Baie-du-Febvre.—Résultats avantageux obtenus à l'école de laiterie établie à St-Denis de Kamouraska.

Récettes : Moyen de guérir les brûlures.—Moyen de reconnaître l'âge des œufs.

A nos abonnés retardataires.—Nos remerciements les plus sincères aux abonnés retardataires qui nous ont fait parvenir il y a quelques semaines, le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Parmi ceux là un nous faisait parvenir sept piastres et l'autre cinq piastres d'arrérages pour abonnement à la Gazette. Plus de deux cents abonnés sont dans le même cas, c'est à-dire qu'ils nous doivent depuis cinq piastres et au-delà, pour arrérages. Si ces deux cents abonnés se faisaient un devoir de nous payer ces arrérages d'ici à la fin du mois, nous recevions au-delà de mille piastres : ce qui serait une bonne aubaine dont profiteraient ceux qui chaque année paient régulièrement leur souscription à la Gazette, par les améliorations que nous pourrions faire à notre journal. Pour peu que l'on y mette de la bonne volonté il serait possible à tous nos abonnés retardataires de s'acquitter de leurs dettes à l'égard de la Gazette, car ce n'est pas l'argent qui leur manque, puisque les produits agricoles se vendent à des prix élevés.

REVUE DE LA SEMAINE

Les pèlerins de Rome — Le gouvernement italien s'est moins occupé des comices antiques et des mouvements populaires qu'il le fait maintenant du pèlerinage des Italiens à Rome. A peine a-t-il eu vent de ce projet, qu'il a ordonné des enquêtes, envoyé des instructions aux préfets, donné des ordres aux hommes de la police et aux carabinieri royaux, et dépensé une bonne partie des fonds secrets pris sur le budget, dans le but d'apporter quelques obstacles à une aussi belle et aussi soennelle démonstration. Le gouvernement a certainement conscience de l'importance de ce pèlerinage et des pèlerinages précédents, et il a entendu retentir à ses oreilles la prophétie d'Isaïe prédisant à Jérusalem le triomphe de l'Eglise et criant : "Les fils des étrangers bâtiront tes murs ; les rois te serviront ; la nation, le royaume qui refusera de t'obéir périra, et ses habitants seront plongés dans la désolation."

La nouvelle Jérusalem, c'est la Rome papale. Les pèlerinages, les fils des étrangers la rétablissement, ils en relèvent les murs et la remplissent de gloire ; et cela pour trois raisons : la première, c'est que ces pèlerinages montrent la vitalité de la Papauté, sa force et sa grandeur ; — la seconde, c'est qu'ils attestent la foi catholique des peuples ; — et la troisième, c'est qu'ils prouvent combien il est nécessaire que le Pape vive en liberté chez lui, et puisse librement recevoir ses enfants.

I. — La vitalité de la Papauté.—Les pèlerinages à Rome ont commencé au lendemain de l'entrée des Piémontais dans cette ville par la brèche de la Porta Pia. Aussitôt que Cadorna et Lanza eurent pris possession de la ville sainte, les pèlerins y entrèrent à leur suite, et ce mouvement n'a pas cessé depuis. Avant cette époque, les pèlerinages à Rome étaient très rares, parce qu'ils n'étaient pas nécessaires. Humainement parlant, ils auraient dû s'arrêter le jour

où fut perpétrée la spoliation du Pape; tout au contraire, ils se sont multipliés d'une manière étonnante. Ayant pris pour ainsi dire naissance sous Pie IX, ils se continuent sous Léon XIII, toujours plus solennels et plus nombreux, et il en sera ainsi tant que la Providence de Dieu aura besoin de ce moyen pour la défense et la glorification de son Pontife.

De toutes les parties du monde, des contrées les plus éloignées de l'Asie et de l'Amérique aussi bien que de l'Europe, des pèlerins arrivent à Rome. Et qui les attire? Un vieillard dépouillé de tout, même de la liberté, prisonnier dans le Vatican, qui n'a rien à leur donner que sa bénédiction, et ne peut leur témoigner sa reconnaissance que par quelques paroles, obligé qu'il est de répéter après Job : *Relicta sunt tantummodo labia circum dentes meos.*

Mais cette Papauté, qui remue le monde et attire tant de milliers d'hommes à Rome, au prix de grands sacrifices, peut-on dire qu'elle est morte, comme le proclament ses ennemis? Peut-on dire avec le député Oliva " que l'âme de la Papauté est disparue? " Les peuples courraient donc à Rome pour voir un cadavre?..... Non, ils y sont attirés par la foi catholique romaine.

II.— Que de fois nous avons entendu dire que cette foi était perdue chez les autres nations, et surtout dans notre Italie! Les pèlerinages démentent cette assertion absurde. Les Romains furent les premiers à en donner le noble exemple. A peine le pape fut-il dépouillé de son pouvoir temporel et contraint à vivre renfermé dans le Vatican, que ses fils de Rome rasèrent leurs rangs autour de lui; et ils n'ont pas cessé depuis de lui prodiguer les témoignages de leur vénération, de leur reconnaissance et de leur amour.

Et le pèlerinage que les Italiens accomplissent actuellement a son point de départ dans l'escorte que les Romains ont faite, avec tant de solennité, aux restes moruels de Pie IX, quand on les a transportées à leur dernière demeure, et dans l'adresse de protestation et de fidélité qu'ils ont présentée les premiers à Léon XIII, prouvant une fois de plus la vérité de ce qu'écrivait aux Romains de saint Pierre l'apôtre saint Paul : Votre foi est annoncée dans l'univers entier : *Fides vestra annuntiat in universo mundo.*

Le monde suit les Romains, et les peuples vont à Rome faire profession de la foi romaine et dire au Pape : Vous êtes Pierre; vous seul avez les paroles de la vie éternelle. Où trouverions-nous, loin de vous, un père pour nous consoler, un maître pour nous instruire, un rédempteur pour nous sauver? *Quo ibimus?* Ils vont à Rome pour donner des preuves de leur amour filial, pour consoler par leurs paroles et par leurs œuvres le Saint-Père au milieu de ses amertumes et des difficultés qui l'assiègent; ils vont à Rome offrir une compensation pour ces outrages que la Révolution fait tous les jours à la majesté du Pontife.

Et les pèlerins ne s'en tiennent pas à des paroles; mais ils arrivent à Rome avec les mains pleines de présents. En déposant leur or aux pieds du Pape ils proclament sa souveraineté et donnent un témoignage de leur filiale affection. Le Pape a refusé et refuse encore les millions que ses spoliateurs continuent à lui offrir, aimant mieux vivre de la charité de ses enfants. Et cette charité ne fait jamais défaut : *Nun-*

quam excedit. Les impôts exorbitants, le marasme des affaires et les fléaux du Ciel qui rendent la terre stérile, n'empêchent pas les peuples de trouver l'obole qui doit pourvoir à l'auguste pauvreté du Vicaire de Jésus Christ.

III.— Ces pèlerinages démontrent tout spécialement combien il est nécessaire que le Pape possède un domaine temporel. L'Italie du 6 octobre trouvait quelque chose d'étrange dans la Rome nouvelle :

" Peut-on imaginer, — écrivait ce journal anticatholique, — un Henri V ou un Louis-Philippe II ayant leur résidence aux Tuileries, sous le règne de Napoléon III, et recevant des pèlerinages formés de milliers de leurs fidèles partisans, qui viendraient proclamer leur foi dans la chute prochaine de l'usurpateur? Eh! bien, voilà dix ans que l'Italie donne ce spectacle au monde " Oui, c'est là un spectacle vraiment étrange et une chose plus étrange encore, c'est que le gouvernement italien est obligé de permettre ces démonstrations. Il ne le fait certainement pas de bon gré, mais il y est contraint par les nécessités et les exigences du monde catholique, parce que le Pape doit être libre, et non seulement être libre en réalité, mais le paraître jusqu'à l'évidence. Et les pèlerinages démontrent actuellement que la condition présente du Pape est quelque chose de violent, par rapport au Pape lui-même comme par rapport au gouvernement de fait qui siège à Rome. Mais la violence ne saurait durer longtemps.

Les pèlerinages et les pèlerins démontrent que le Pape doit être maître chez lui, à Rome, afin que tous ses fils puissent venir le trouver de toutes les parties du monde sans avoir à rendre aucun compte à d'autres qu'au Pape lui-même du motif qui les amène à ses pieds. C'est dans ce sens que nous disons que ces pèlerinages réalisent la prophétie d'Isaïe : *Et edificabunt filii peregrinorum muros tuos* : les pèlerins vont à Rome : chacun y porte sa pierre pour rebâtir la Rome papale et un marteau pour détruire la Babylone de la Révolution. Nous sommes heureux de voir que, dans cette armée, les Italiens tiennent la première place; car c'est un de nos principaux devoirs de travailler à la reconstruction de la Rome papale, fondement de l'indépendance de l'Eglise et de la grandeur de l'Italie, comme Louis-Napoléon l'écrivait dès 1848 au Nonce pontifical à Paris : *La souveraineté temporelle du Pape est intimement liée à l'éclat de la religion, comme à la liberté et à l'indépendance de l'Italie.* Et nous, en étant avec le Pape et pour le Pape, nous nous montrons en premier lieu sincèrement catholiques, mais au-si nous faisons voir par là que nous sommes des défenseurs sincères de la liberté et de l'indépendance de notre patrie. — *Annales Catholiques.*

L'enseignement agricole. — Nous lisons dans le *Canadien* :

" En Bavière l'on a adopté un système qui mérite l'examen.

" Chaque école élémentaire est pourvue d'un jardin, cultivé par les écoliers sous la direction du maître, qui doit avoir les connaissances agricoles satisfaisantes, connues acquises dans cinq années de cours aux écoles normales.

" Dès le bas-âge les enfants reçoivent ainsi une instruction agricole intelligente, éclairée, pratique. Le goût de la culture leur est inculqué dès le début.

" Sans plus de commentaires, nous demandons si dans ce système pratiqué par l'un des peuples les plus avancés en agriculture, il n'y a pas quelque chose que nous pouvons nous assimiler.

" Après être sorti de l'école élémentaire—où la loi l'oblige à passer sept ans—l'élève, qui a atteint sa quatorzième année, est encore tenu de fréquenter deux années durant les écoles du soir, où il continue à recevoir des leçons d'agriculture pratique. Il y a quelques années, ces dernières écoles étaient au nombre de mille quatre vingt-seize.

" Nous ne voudrions pas, assurément, recommander l'adoption de cette partie du système qui rend obligatoire l'instruction en Bavière, car c'est un empiètement de l'état sur les droits les plus sacrés du père de famille. Mais l'idée agricole qui domine dans ce système fait l'objet de notre plus vive admiration.

" A part les écoles élémentaires, que tous les enfants sont forcés de fréquenter, il y a un grand nombre d'établissements d'un genre plus relevé, où la jeune génération peut perfectionner ses études et augmenter ses connaissances.

" Nous ne parlerons pas des maisons de haute éducation qui ont atteint une célébrité bien méritée et qui sont le couronnement du système.

" Dans notre province, quand nous avons donné deux pauvres milliers de piastres pour une école agricole, nous croyons avoir tout fait.

" Il est très-bien d'encourager l'industrie, de favoriser l'établissement de manufactures, mais le progrès le plus important à promouvoir maintenant est le progrès agricole, au moyen d'un bon système d'instruction pratique."

Nous félicitons notre confrère du *Canadien* de s'intéresser aussi vivement à la cause agricole, et comme moyen d'en activer le progrès de s'être assuré les services d'un collaborateur qui a fait une étude constante de tout ce qui se rapporte à l'agriculture: de M. Arthur Thiboutot qui a été aussi pendant quelque temps collaborateur à la *Gazette des Campagnes*.

M. l'écrivain du *Canadien* ne peut revenir trop souvent sur l'importance de l'enseignement agricole dans nos campagnes, soit dans nos écoles primaires, soit par l'établissement et le maintien d'écoles d'agriculture.

Les instituteurs initiés à la science agricole, dans nos écoles normales pourraient rendre des services réels à l'agriculture; les élèves de nos écoles d'agriculture qui en auront suivi tous les cours, pourraient aussi, au sortir de ces écoles, par leur exemple, contribuer au progrès agricole, en prenant une part active dans les délibérations de nos cercles agricoles, par des conférences et des lectures où ils exposeraient le fruit de leurs études, et initieraient les membres de ces cercles aux différents cours qu'ils ont dû suivre avec la plus grande assiduité.

Il y a déjà dans nos campagnes plusieurs instituteurs qui ayant fait une étude sérieuse de l'agriculture font de nobles efforts pour initier leurs jeunes élèves à la science agricole, et développer en eux le goût de l'agriculture.

C'est par l'éducation agricole répandue dans les campagnes que l'on obtiendra le progrès de l'agriculture; c'est par cette éducation que l'on triomphera de la misère, et de la contrainte au développement

de cette industrie; c'est par l'éducation enfin que les cultivateurs apprendront à connaître tous les avantages qu'ils peuvent retirer des enseignements précieux de ces hommes éclairés et pratiques qui ont si puissamment contribué, par des études approfondies, à découvrir les secrets de cette science qui doit procurer le bien être matériel à toutes les classes de la société.

D'ailleurs, c'est par l'enseignement agricole répandu partout que l'on formera des vocations agricoles, et que l'on fera disparaître ou du moins que l'on atténuera ces émigrations qui causent un si grand préjudice aux campagnes, et cela parce que la plupart des hommes ne savent pas se rendre compte des avantages qu'ils peuvent rencontrer au milieu des champs.

CAUSERIE AGRICOLE

L'AMÉLIORATION DU BÉTAIL (Suite).

Les résidus de sucreries de betteraves sont très-précieux pour l'alimentation des bêtes à cornes. C'est ce qui a engagé un très-grand nombre de cultivateurs en France et en Allemagne à favoriser la fabrication du sucre de betteraves sur une grande échelle. Ce moyen, qui leur a parfaitement réussi et qui leur procure chaque année de beaux bénéfices, peut également convenir dans la Province de Québec. On sera peut-être tenté à s'apercevoir des bons résultats obtenus; mais dès qu'une expérience de deux à trois ans sera faite, cette industrie comptera de nombreuses fabriques dans plusieurs parties de notre pays.

On a introduit en Allemagne une méthode de préparer les fourrages qui est très-économique et qui paraît fort bonne: c'est par la fermentation. On emploie à cet usage de la paille et du foin hachés, des balles de grains, du grain moulu et des pommes de terre qui, de toutes les racines, semblent le mieux convenir en cette circonstance; elles doivent être coupées; on met à peu près moitié en fourrages secs. Le tout est mis, par des couches alternatives et bien pressées dans une cave ou dans une caisse, et on l'arrose avec de l'eau, chaude ou froide, mais en assez grande quantité pour que la masse entière soit mouillée. L'eau surabondante doit pouvoir s'échapper par en bas. On ajoute un peu de sel aux pommes de terre et on recouvre la cuve avec un couvercle en planches.

Le mélange ne tarde pas à s'échauffer; les pommes de terre se ramollissent et finissent par se changer en une bouillie liquide qui pénètre toute la masse.

Après trois fois vingt quatre heures, le mélange peut être donné au bétail, il a acquis une odeur vineuse et une saveur particulière qui plaisent singulièrement aux animaux.

On se sert de la cuve, et on l'étend dans un lieu propre, afin qu'il se refroidisse et que la fermentation cesse, car, si elle continuait, les matières passeraient à la fermentation putride et seraient repoussées par le bétail.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que, pour pratiquer cette méthode, il faut trois cuves ou caisses; les aliments ayant besoin de trois fois vingt quatre heures pour être préparés. Du reste, comme tous les jours, cette nourriture aqueuse ne doit former que les

deux tiers ou tout au plus les trois quarts de la ration. Le reste consistera en paille ou foin secs.

La régularité dans la nourriture est une indispensable condition de succès: vingt livres de foin régulièrement donnés mieux à un animal que vingt-quatre donnés sans soin. On ne doit jamais perdre de vue ce principe.

Que jamais donc le bétail ne souffre de la faim et que jamais non plus il n'attende son repas au-delà de l'heure fixe. Tout, d'ailleurs, doit être calculé d'avance et réglé de manière à ce que les animaux soient également bien nourris en toute saison, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année. Pour cela les fourrages et la paille doivent être bottelés, les racines mesurées et les grains pesés.

Généralement, le foin et la paille sont tirés des fenils ou de la meule, sans mesure, trop heureux lorsque ces fourrages ne laissent pas une trainée dans les cours jusqu'à l'étable, ou que ces fourrages ne soient plus souvent détériorés sous les pieds des animaux lorsque ceux-ci prennent leur nourriture dans la cour, dans le voisinage des bâtiments. Quelquefois le défaut de mesure est poussé plus loin; car, dans certaines fermes, une trappe est crûment au plancher au-dessus des bêtes et l'on jette de là dans les auges et es râteliers le foin à profusion. Quel désordre, mon Dieu! quel gaspillage! Si vous n'avez pas d'idée, si même vous ne pouvez pas calculer la quantité de fourrages consommée inutilement et perdue, vous seriez effrayés;—mais on n'y voit rien.

En bottant vos fourrages, en mesurant vos racines, en pesant vos grains, en tenant la clef de vos hangars à grains dans votre poche et en présidant vous-mêmes chaque jour à la distribution, vous n'avez pas d'idée de l'économie qui en résultera sur l'ensemble de vos provisions. En laissant tout au bon vouloir des gens qui soignent vos animaux, vous n'avez jamais assez, mais en agissant comme nous venons de le dire, vous serez bien étonnés d'avoir des réserves. Ainsi, à la fin de l'hiver, vos bêtes seront aussi bien nourries qu'au commencement, et c'est là, nous le répétons, une condition nécessaire de réussite dans l'élevage du bétail.

De l'engraissement du bétail.—L'engraissement du bétail dépend, outre le choix de la race, d'un grand nombre de circonstances, telles que la nature des aliments, l'état actuel de l'animal, les soins donnés, le mode d'habitation, etc.

Des expériences directes peuvent seules permettre de conclure l'adoption d'une méthode et à l'exclusion de toutes autres; mais ces expériences sont rares et exigent pour être décisives, une multiplicité d'observations, une divisibilité de soins, en même temps une sagacité et une sûreté de calculs qu'on ne rencontre guère.

Beaucoup de cultivateurs croient qu'il faut, dans l'engraissement, pousser tout d'abord à une nourriture abondante. C'est une erreur.—Plusieurs agronomes regardent comme mal fondé, les principes de certains engraisseurs qui veulent que, dès le début, on force sur la nourriture afin, disent-ils, d'activer les organes de la sécrétion et la graisse.—Il peut être avantageux de donner, dès le commencement, des subsistances très-nourrissantes et en même temps émollientes, comme par exemple, l'eau blanchie avec des matières

farineuses, afin de préparer les organes digestifs, mais on atteindrait mal le but, en doublant tout de suite la quantité de nourriture jusqu'à son donnée. Un bœuf qui, pendant longtemps, n'a eu que vingt livres de foin, en mangera quarante si on les lui donne, surtout si l'on s'entend à les lui bien préparer; néanmoins il ne pourra s'approcher immédiatement toutes les parties nutritives de cette masse de fourrage, et trente livres données, pendant quelque temps, avant de passer aux quarante livres, auraient produit le même résultat.

Ainsi, dans les premières semaines, on augmentera peu à peu la nourriture que l'animal a eue jusqu'alors en y ajoutant une boisson nourrissante.—Jusqu'à là, les animaux ne peuvent encore être employés, soit à un travail modéré, soit à donner un peu de lait. Lorsqu'on aura atteint le point où l'animal ne se soucie plus d'une augmentation de nourriture et qu'il dénote un accroissement plus marqué, on ce sera de tirer de lui tout service, et on ajoutera à sa ration des aliments plus substantiels et agissant davantage sur la production de la graisse. Car, dès le commencement, les bêtes à l'engrais se contenteront de toute espèce d'aliments ordinaires et augmenteront plutôt en chair qu'en graisse; plus tard, au contraire, lorsqu'elles ont acquis un certain degré d'embonpoint, il leur faut une nourriture plus recherchée, et en particulier des aliments renfermant plus de substances nutritives sous un moindre volume, si l'on veut qu'elles continuent à faire des progrès dans l'engraissement.

Ce que nous venons de dire sur le régime transitoire ne s'applique, bien entendu, qu'aux bêtes maigres que l'on soumet à l'engrais. Car, pour celles qui sont déjà en chair, il est bien reconnu qu'il y a tout avantage à débiter incontinent par la haute et puissante ration. En effet, activer l'engraissement, le réaliser le plus rapidement et le plus économiquement possible, tel est le but que doit tout naturellement poursuivre le cultivateur qui se livre à l'engraissement du bétail.

Or, la graisse ayant une composition presque analogue au sucre, il s'en suit que, pour bien et promptement engraisser, il faut donner des substances contenant, dans leur composition, une grande quantité de matières sucrées: la betterave remplit très-bien cette condition, ainsi que la carotte. Aussi recommandons-nous ces deux plantes surcélées comme formant une excellente alimentation pour les animaux que l'on engraisse.

La taille, l'âge, la race, la proportion de chair et de graisse qu'on veut développer chez un animal peuvent demander, dans la quantité ou dans la nature des aliments les plus propres à réaliser le but qu'on se propose, des combinaisons différentes. C'est à l'intelligence et à l'expérience des éleveurs à y pourvoir. Ainsi, par exemple, lorsqu'on met à l'engrais un jeune animal, on produit à la fois de la chair et de la graisse, tandis que, lorsqu'il s'agit d'un animal dont le système musculaire est complètement développé, et qui, en outre, se trouve en bon état, il est permis de croire que l'accroissement du poids est dû, en grande partie, à l'accumulation de la graisse.

En général, les animaux ne doivent être engraisés que lorsqu'ils sont parvenus au point de porter autant de chair que cela est demandé sur le marché. Il y a là un double avantage; d'abord on ne perd pas de

viande, on en a toute la masse que l'animal est susceptible de donner, et puis les bêtes qui ont ainsi atteint tout le développement, toute la grandeur de charpente qui caractérise leur race, n'exigent plus qu'un temps relativement très-court pour être porté à un haut état de graisse.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas avantage à engraisser de bonne heure. Il est bien prouvé, au contraire, que l'engrais hâtif est toujours, et sensiblement, le plus profitable à l'éleveur.

Remarquons que c'est surtout vers la fin de l'engraissement que le suif se forme le plus abondamment. Des observations nombreuses et bien faites ne laissent aucun doute à cet égard. Or, c'est précisément vers la fin de l'engraissement que l'on obtient le moins d'accroissement pour 100 livres de fourrage consommé. On doit conclure de là qu'il faut, en général, plus de fourrage pour obtenir une livre de suif que pour produire une livre de viande. C'est alors surtout qu'il convient de faire entrer dans la ration des aliments plus riches en matières grasses.

Supposons, en effet, qu'au commencement de l'engraissement l'animal utilise les trois quarts des principes nutritifs de sa ration. Si, lorsque l'engraissement est arrivé à un certain degré, il n'en utilise plus qu'un quart, la moitié des principes utiles sera perdue pour son accroissement; et si la ration reste la même, il augmentera beaucoup plus lentement. Il faudrait donc augmenter la ration; mais la puissance des organes digestifs a des limites qu'on ne saurait dépasser. Au lieu d'augmenter la ration indéfiniment, on en change la nature et la composition. C'est alors qu'intervient ordinairement les féculents, sons et farineux divers.

Le calme et le repos sont, d'un avis unanime, considérés comme des conditions propres à favoriser l'engraissement. C'est qu'il est évident que l'exercice, en activant la respiration, augmente les pertes dont cette fonction est la source, pertes qui portent encore sur des principes respiratoires, c'est à-dire sur la graisse. Tout ce qui tend à placer les animaux dans des conditions de prix et de repos compatibles avec leur santé, tout ce qui tend à les préserver d'une agitation inutile, doit donc aussi conduire nécessairement à une économie de graisse. Voilà pourquoi l'engraissement par la stabulation est infiniment préférable et plus avantageux que l'engraissement au pâturage.

La régularité dans les heures auxquelles on donne à manger aux bestiaux, et dans la force des rations est une conséquence de ce qui précède. Le bétail qui est à l'étable s'agit lorsqu'il les heures du repas ne sont pas ponctuellement observées, tandis que, jusqu'à ce moment, il demeure fort tranquille. Il connaît aussi la ration qu'on lui donne ordinairement; lorsqu'il l'a reçue et mangée, il se livre au repos; si, au contraire, il ne l'a pas reçue en entier, il demeure inquiet. Cette régularité dans la distribution de la nourriture, contribue tellement à son engraissement, qu'une alimentation incomparablement plus abondante, mais irrégulièrement donnée, ne saurait dédommager de sa non-observation.

On peut régler de différentes manières les heures de repas et la quantité de nourriture qu'on veut donner aux bêtes; mais, quand elles ont été une fois réglées, il faut scrupuleusement s'y conformer. On

tomberait dans une erreur très-préjudiciable, si l'on voulait donner à manger jour et nuit, sans interruption. Les animaux, principalement ceux qui ruminent, ont besoin à chaque repas de remplir leur estomac jusqu'à un certain point, après quoi, il leur faut un temps de repos suffisamment long pour que, couchés sur leur litière, ils puissent ruminer à l'aise; ce repos leur est indispensable, si l'on veut que la nourriture leur profite. Il suffit donc de donner trois fois, ou tout au plus quatre fois, à manger par jour, en faisant durer chaque repas deux heures et en le divisant en plusieurs services.

Les betteraves comme nourriture aux animaux.

Les betteraves contiennent à peu près 84 pour 100 d'eau; si vous donnez 40 livres de racines à un animal, c'est comme si vous lui faisiez prendre 16 pintes de boisson; il y a des bêtes qui n'absorbent pas plus d'eau en ne consommant que des fourrages secs.

C'est immédiatement après la cueillette que les betteraves renferment le plus de matière aqueuse; si, à ce moment, la ration de racines est forte, l'animal ne boira pas du tout, ou du moins, il ne prendra que la petite quantité d'eau nécessaire. Plus tard, lorsque les betteraves ont perdu une partie de leur eau de végétation, le bétail boira un peu plus; mais dans tous les cas lui seul peut régler convenablement la dose de boisson que réclament les besoins de l'organisme.

On a beaucoup vanté la pulpe de betteraves pour la nourriture du bétail. Nous croyons que la macération ne doit pas rendre cet aliment très-substantiel, la racine entière étant elle-même fort peu nourrissante. Ce serait une alimentation détestable pour les veaux; mais elle peut aider à l'engraissement des bêtes adultes, si l'on y ajoute de bon foin et des farines.

La betterave broyée et soumise à une haute pression pour en extraire le jus, donne un résidu qui lui est supérieur comme qualité nutritive; dans ce cas la pulpe est plus nourrissante que la racine entière.

Des semis en ligne.

D'ici au printemps prochain nous aurons à traiter de différentes questions que nous ne pouvons traiter, par le manque d'espace dans la *Gazette des Campagnes*, quand le temps de les mettre en application est arrivé.

Nous croyons opportun de rappeler aujourd'hui les avantages des semis en ligne. Nous aurons d'ici au printemps l'occasion de revenir sur ce sujet; mais, par une esquisse rapide et impartiale, nous aurons préparé ceux de nos lecteurs qui hésitent encore, à l'adoption des semoirs mécaniques, tels que par exemple celui qui est fabriqué par M. Vessot, de Joliette, et en vente chez MM. Chs-T. Côté & Cie., à Québec.

Nous ne pouvons pas recommander d'une manière absolue les semis en ligne et exclure complètement les semis à la volée; ce dernier mode peut être toujours employé, selon les circonstances, mais on doit s'efforcer de ne le faire accepter que par nécessité.

Ainsi, les semis à la volée ont cet avantage de pouvoir se pratiquer par des temps et dans des terrains

difficiles, alors que le semoir ne pourrait fonctionner; il n'exige de plus aucun travail ultérieur, tel que le sarclage, et il est enfin dans les habitudes des cultivateurs. Mais combien ces avantages sont dominés par des inconvénients? Si le cultivateur est préparé au semis à la volée, est-il toujours habile à faire ce genre de travail? L'opération est simple, il est vrai, mais elle exige une longue pratique, et des soins et de l'intelligence du sèmeur dépend toute la récolte.

Tel sèmeur ne sait pas ou sait mal régler la quantité de semence à confier à la terre; tel autre la distribue mal et irrégulièrement. Puis, quand cette semence est tombée de ses mains, il faut la recouvrir. D'un bon recouvrement dépend encore la récolte. Les grains ne sont pas à une égale profondeur: les uns trop enfouis, ne lèvent pas; les autres, trop rapprochés de la surface du sol, subissent les variations atmosphériques et se perdent aussi bien souvent. Pour parer aux inconvénients de l'inégalité de profondeur à laquelle les grains se trouvent placés, on augmente la quantité de semence, on fait la part du risque, et les dépenses du cultivateur deviennent par là plus considérables.

Avec les semis en ligne, que voyons-nous? Deux résultats importants sont à constater: le premier est l'économie réalisée sur le grain; le second, est l'obligation de sarcler, de bien nettoyer la terre. L'économie est facilement appréciable; la semence étant distribuée avec régularité, à une profondeur égale, chaque grain doit lever. Quant au sarclage, il améliore la terre et profite à la plante en l'isolant des mauvaises herbes qui se développent à ses dépens.

Nous savons bien que des expériences répétées ont signalé des inconvénients: par exemple, la nécessité d'avoir une terre bien préparée et pas trop monillée, la difficulté de faire marcher une machine compliquée, dont la conduite exige une certaine habileté. Mais que sont ces inconvénients, quand il est reconnu que le grain bien placé en terre lève mieux, que la racine de la plante a plus de tenue, que la tige devient plus vigoureuse, grâce à l'air qui circule dans les lignes, et qu'enfin la récolte est plus belle et plus abondante? On économise la semence, et le produit est plus beau, la destruction des mauvaises herbes s'effectue facilement, les intervalles des lignes donnent un libre accès à l'air et à la chaleur pour sécher et dessécher la terre, et les inquiétudes que donnent les changements atmosphériques sont moins grands.

Est-il vrai que les semis en lignes aient encore l'inconvénient de retarder la maturité de la récolte? On dit que la tige ayant plus de force et de vigueur, la plante se développe plus lentement; mais ce retard est de peu de jours, et il est largement compensé par l'avantage de la résistance opposée par la plante au vent et à la trop grande humidité. La verse est peu à redouter.

On a remarqué encore que les semis en ligne favorisent la destruction du grain par les oiseaux et les insectes. Quand ces oiseaux et ces insectes rencontrent les lignes, ils n'ont la peine que de les suivre. Mais, a-t-on calculé les rapines de ces ravageurs dans un champ qui a été semé à la volée? Nous croyons que les pertes doivent être égales, et il faut accepter ce pillage que la Providence autorise.

Le sarclage est indispensable dans un champ commencé à la volée; les herbes folles ont de l'air et de l'espace, et, si l'on négligeait de les enlever, elles étoufferaient la récolte. C'est précisément cet avantage qui est regardé comme un inconvénient dans les localités où les bras manquent et où la main-d'œuvre est chère. Nous n'avons rien à dire si l'absence de bras est réelle, mais, quant à la cherté de la main-d'œuvre, il faut bien calculer si l'économie résultant de l'emploi du semoir ne permet pas de couvrir la dépense du travail. Dans ce cas, il y a encore un bénéfice à réaliser: c'est le bon état de la terre.

Nous dirons donc que partout où le cultivateur sait pouvoir trouver un personnel suffisant, il y a intérêt pour lui à adopter les semis en ligne. La dépense d'une machine, qui peut se faire aussi par association, une fois faite, il ne s'agit que d'en surveiller l'opération la première année, afin de former de bons conducteurs. Quant aux difficultés du terrain, on peut à sément les apprécier, les vaincre même; et c'est au cultivateur à se tenir prêt pour les moments favorables, quand le temps n'est ni trop humide, ni trop sec.

Du reste, nous n'avons pas seulement à citer, en faveur des semis en ligne, les résultats obtenus par ceux qui ont fait usage du semoir de M. Vessot, nous pouvons citer l'exemple de l'Angleterre où les semoirs sont en usage depuis déjà longtemps.

L'emploi des semoirs mécaniques date, en Angleterre, de la fin du XVIII^e siècle; Adam Dickson le recommandait vivement dans ses ouvrages remarquables sur la culture raisonnée, et Cooke, d'Holkham, perfectionna les premières machines, et les adopta d'une manière générale. Dans un congrès tenu à Holkham, en 1819, cinq cents cultivateurs examinèrent les avantages signalés depuis trente ans, et voici le texte des principales résolutions qui furent votées par l'assemblée:

"10. La culture en ligne est admirablement appropriée aux récoltes légumineuses et autres, en exposant mieux aux influences de l'atmosphère la surface du sol et permettant de nettoyer le sol des mauvaises herbes de la manière la plus simple et la moins dispendieuse, pendant que les plantes cultivées sont fortifiées par les binages répétés qu'on donne au sol;

"20. La culture en ligne des céréales, lorsqu'elle est exécutée avec habileté et attention, est une pratique excellente, attendu qu'elle permet de déposer la semence à une profondeur qu'on désire et à une profondeur égale, ce qui favorise considérablement la croissance de la récolte, attendu qu'elle permet d'exécuter pendant la croissance de la plante les opérations qui favorisent leur végétation;

"30. Dans tous les temps où les mauvaises herbes sont abondantes, les grains peuvent être semés en ligne avec un avantage particulier, dans le but de nettoyer le sol plus facilement et à moins de frais que les binages à la main exécutés dans un semis à la volée; que les terres de qualité moyenne peuvent être portées ainsi à un produit presque égal à celui des sols fertiles, ce qui n'est pas possible par la culture à la volée.

"En conséquence, la culture des grains en ligne ne peut être trop fortement recommandée dans les

sois de cette nature comme un objet d'une haute importance."

Ces résolutions ont été acceptées dans tous les comités, et les 500 cultivateurs réunis à Holkham ont fait des élèves habiles et des partisans dévoués.

Plusieurs ouvrages spéciaux indiquent les résultats obtenus à la suite de minutieuses expériences; nous pouvons en indiquer ici un seul, que nous empruntons au *Sud-Est*, sous la signature "Ernest Dreoll:"

"Dans une culture du Nord, le temps ayant permis à un cultivateur de nos amis de faire tous ses engagements en ligne avec deux semoirs de fabrique française, l'économie en semence obtenue par lui a été d'environ deux mille francs; toutes ses lignes ont été bien fournies d'un beau blé de choix, et le recouvrement a été fait au moyen de rouleaux à chevilles et de rouleaux à angles saillants, comme le cro-kyll. Quand la levée s'est opérée, l'aspect des champs était d'un vert foncé, indiquant toute la vigueur de la plante bien retenue en terre; les tiges étaient moins hautes que celles d'un champ voisin semé à la volée, mais bientôt la différence n'a plus été sensible, et la végétation toujours vigoureuse et régulière, a donné des tiges uniformes, du plus bel aspect. Quand le moment de la récolte est venu, les quantités obtenues en gerbes et en grains ont dépassé de 15 à 18 p. c. celles constatées l'année précédente, où les semis avaient été fait à la volée. Nous avons vu citer les différences de 30 et 40 p. c.; mais ces chiffres nous semblent exagérés, et, sans se tromper, on peut toujours garantir de 10 à 15 ce qui est déjà un heureux résultat."

Ainsi que nous l'avons dit en commençant, nous nous promettons de revenir sur cette question; terminons donc aujourd'hui en appelant toute l'attention de nos lecteurs sur les indications générales qui précèdent, et en invitant les cercles agricoles à traiter cette question. Quand viendra le moment de faire les grandes semailles, en mai prochain, l'état comparatif des terres semées à la volée ou en ligne pourra fournir de nouveaux arguments, et les incrédules auront des preuves incontestables de la supériorité du second mode sur le premier. Si nous combattons l'hésitation et la timidité chez les cultivateurs restés fidèles aux vieilles coutumes, nous ne les blâmons pas absolument, car elles sont souvent dictées par la prudence, et la prudence est nécessaire en agriculture; mais elles deviennent une faute grave, si elles sont dictées par l'entêtement ou l'esprit de routine.

Utiliser toutes les matières pouvant engraisser la terre.

Il est de ces vérités qu'on ne saurait trop redire pour en pénétrer l'esprit des populations agricoles. Dans le nombre est celle qui dit qu'il faut recueillir précieusement, pour les employer en temps utile, les moindres parcelles des matières propres à engraisser la terre, à la rendre plus fertile. Il est incontestablement prouvé que la dispersion de ces matières est une perte énorme de richesses. Il l'est aussi que c'est le cultivateur qui se montre parfois le plus insouciant sur ce chapitre. C'est autour de son habitation que l'on voit le plus communément se perdre en salissant et infectant tous les abords, les substances les plus riches en principes fertilisants.

Par raison de luxe et de propreté, le cultivateur aisé en saur, malgré lui, on peut le dire, et sans le savoir, une plus grande partie. Mais ni l'un ni l'autre ne se donnent la peine qu'ils devraient prendre pour recueillir et pour utiliser l'énorme quantité de matières qui se perdent, et qui pourraient, si on le voulait et sans causer de fatigue, fertiliser une partie notable de notre sol. Longue est la liste de ces substances décomposables jetées ça et là dans les cours, dans le voisinage de la maison, des écuries ou des granges.

Le cultivateur soucieux de ses propres intérêts ne peut voir, sans éprouver un sentiment pénible, se perdre les moindres parcelles de matières fertilisantes.

On a fait ce calcul qu'un individu peut, chaque jour produire, rassembler et utiliser au profit du sol assez de matières pour engraisser et faire prospérer trois cents pieds de blé. Si l'on multiplie ces 300 pieds par les 365 jours qui composent l'année, on trouve 109,500 pieds de blé. En admettant aussi cinq épis par chaque pied, on obtient 547,500 épis de blé. Ce chiffre, même réduit de moitié, serait encore un résultat magnifique, et sur lequel on ne se saurait trop attirer l'attention des cultivateurs.

Choses et autres.

Fromagerie de la Baie-du-Febvre.—On nous communique les notes suivantes:

Dans la fromagerie de "passage de Nicolet," propriété de MM. Elie, Lemire et Pronlx, de la Baie du Febvre, il a été fait dans le courant de l'été, avec 276,331 livres de lait 23,220 livres de fromage de première qualité. Ce fromage a donné un produit net de \$3000.86. Voilà un assez joli résultat si l'on considère que ces \$3000.86 ont été partagés entre 17 patrons seulement.

Nous sommes maintenant certains que cette fromagerie va augmenter de moitié l'année prochaine, car les patrons voyant l'énorme profit qu'ils retirent à faire fabriquer leur lait dans une bonne fromagerie, vont doubler leurs troupeaux de vaches, et de plus plusieurs autres cultivateurs, qui jusqu'ici pour une raison ou pour une autre, préféraient fabriquer leur lait en beurre, vont sans doute se décider maintenant à entrer dans la voie du progrès et du profit.

Femme cultivateur.—Il y a une veuve à Granby, Canada, qui, seule avec ses filles, cultive 90 acres de terre, et avec beaucoup de succès.

L'industrie du beurre et du fromage à St-Denis de Kamouraska.—M. Ed.-A. Barnard, directeur de l'Agriculture pour la Province de Québec, adresse la lettre suivante, en date du 16 novembre courant, à l'Édouard M. Chapleau:

Cher Monsieur.

Vous apprendrez sans doute avec plaisir, les résultats obtenus par l'école de laiterie que vous avez établie à St-Denis, tout tard le printemps dernier.

Les fromages fabriqués pendant les mois d'août et de septembre viennent d'être vendus (vers le 1er our) sur le marché de Montréal, par M. Thomas Slaw courtier. Il a obtenu 114 la livre pour le fromage du mois d'août et 12 cts pour celui de septembre: Il aurait pu vendre un centin de plus, si le fromage eût été expédié quelques semaines plus tôt.

Tout ce fromage avait été partiellement écrémé. On avait enlevé un tiers de toute la crème.

Le beurre et le fromage ont été faits entièrement par des apprentis, qui ne connaissent absolument rien de la fabrication en juin dernier!

En même temps que la fabrique-école de Saint-Denis obtenait 114 et 12 cents la livre de son fromage partiellement écrémé, de bons fromagers de cette province fabriquant leur fromage sans écrémer, n'ont pu vendre que 11 cts la livre. J'en parle avec pleine connaissance de cause, puisqu'ici, à Varennes, M. Gendron, notre fromager, n'a pu obtenir que cela pour notre fromage. Encore il nous a fallu porter le lait chez M. Gendron,

ce qui vaut beaucoup, tandis qu'à Saint-Denis le fromager l'envoie chercher à ses frais.

Maintenant, quant au beurre, la fabrique-école a obtenu, en gros, sur les lieux, 24 et 25 cts la livre. Elle n'en avait pas pour tous les demandants. Dans le même temps, de bons cultivateurs des environs, n'ont obtenu, pour leur meilleur beurre d'automne que 15 cts la livre.

Ces faits, vous le comprendrez comme moi, me dispensent de commentaires—Votre dévoué serviteur,—ED-A. BARNARD.

RECETTES

Moyen de guérir les brûlures.

L'application du soda à pâte pour la guérison des brûlures a souvent été recommandée dans les journaux de médecine, et l'expérience en a été faite toujours avec succès.

Pour de légères brûlures, il suffit d'appliquer une légère couche de soda. Pour des brûlures profondes, et lorsqu'il n'y a pas de inflammation de la peau, il suffit de dissoudre une once de soda dans une chopine d'eau; on y trempe des linges que l'on place aussitôt sur la brûlure, ayant pris soin que ces linges aient bien trempé dans la solution. Pour de fortes brûlures avec suppuration, il faut appliquer ces linges de la même manière que pour le cas précédent. Mais il faut les changer lorsqu'ils sont secs, et les remplacer par d'autres linges ayant également trempé dans la solution; mais avant d'appliquer de nouveaux linges, il faut avoir soin de bien laver la plaie.

Moyen de reconnaître l'âge des œufs

On fait dissoudre quatre onces de sel dans une pinte d'eau et on y laisse tomber un œuf. S'il est du jour, il reste au fond du vase; s'il est de la veille, il n'atteint pas le fond; s'il a trois jours, il se rapproche plus encore de la surface de l'eau; à cinq jours, il y flotte. Enfin, plus l'œuf est vieux, plus il surnage légèrement et plus est considérable la partie de sa coque alors exposée à l'air.



CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE.

De Emory's Bar à Port Moody.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Soumission pour Travaux dans la Colombie Britannique.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à midi de mercredi, le 1er jour de février prochain, en une somme ronde, pour la construction de cette partie du chemin entre Port Moody et l'extrémité ouest du contrat 60, près d'Emory's Bar, une distance d'environ 85 milles.

On peut obtenir les devis, les conditions du contrat et des formules de soumission en s'adressant au bureau du Chemin de fer Canadien du Pacifique, à New Westminster, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa après le 1er janvier prochain, auquel temps les plans et profits seront ouverts pour inspection à ce dernier bureau.

Cet avis est publié maintenant afin de donner aux entrepreneurs une occasion de visiter et d'examiner le terrain durant la belle saison et avant le commencement de l'hiver.

M. Marcus Smith, qui est en charge du bureau à New Westminster, a ordre de donner tous les renseignements possibles aux entrepreneurs.

Les soumissions ne seront reçues que si elles sont sur une des formules imprimées, adressées à F. Braun, Ecr., Sec. Dépt. des Chemins de fer et Canaux, et marquées "Soumission pour Ch. de F. C. P."

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux, }
Ottawa, 21 octobre 1881.

GRANDE RÉDUCTION!

VENTE SANS RESERVE!!

RABAIS EXTRAORDINAIRE!!!

Le soussigné, ayant décidé de faire de grandes améliorations dans son magasin durant l'hiver, profite du temps des affaires d'automne pour offrir son immense fonds de commerce à une réduction considérable, pour ne pas dire sans exemple et qui défie toute compétition.

C'est une occasion favorable pour les messieurs du clergé et les communautés religieuses qui désirent fonder des bibliothèques paroissiales, ou pour faire leur approvisionnement d'hiver. Je viens leur offrir tous les articles nécessaires à une fabrique:

Vins de messe, Cierges, Encens, Registres, Ostensoirs, Calices, Cibouires, Encensoirs, Burettes, etc., etc. Ainsi que toutes sortes de Bouquets pour autels, Papiers pour fleurs artificielles, Feuilles de toutes sortes, Apprêts pour fleurs.

MM. les marchands et MM. les commissaires d'Ecoles sont aussi invités à profiter de ce rabais exceptionnel et à venir faire chez moi leur achat d'automne. Ils trouveront dans ma librairie tout ce qu'ils pourraient trouver dans n'importe quelle maison de commerce du même genre, avec l'assurance de payer à bien meilleur marché, spécialement pour les articles suivants: Classiques français et anglais, Papeterie de toutes sortes, Livres blancs pour la comptabilité, Fournitures de Bureau, Enveloppes, etc.

UN ESCOMPTÉ DE 10 POUR 100

sera accordé en sus de la réduction générale sur tout achat fait au comptant.

J.-A. LANGLAIS, libraire,
177 rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

"L'AMERICAN AGRICULTURIST" ET LA "GAZETTE DES CAMPAGNES."

Par un privilège qui vient de nous être accordé par MM. les éditeurs de l'American Agriculturist, nous expédierons ce journal agricole et la Gazette des Campagnes pendant un an au prix de \$2.05 pour ces deux journaux. Le prix d'abonnement à l'American Agriculturist seul est de \$1.50 par an.

L'American Agriculturist est publié à New-York depuis au-delà de trente années. Il est l'un des journaux agricoles les mieux rédigés et les mieux illustrés publiés aux Etats-Unis. Les sujets agricoles y sont traités par des agronomes les plus expérimentés. Ce journal nous fait connaître les découvertes les plus récentes en fait de science et d'inventions agricoles; il a de plus l'avantage d'initier à la langue anglaise ceux qui en feront assidument la lecture.

COMMIS DEMANDÉ.

On demande un jeune homme de la campagne, sachant le français et l'anglais, pouvant fournir de bonnes recommandations, comme commis dans un magasin d'épicerie à Québec. Celui qui désire s'initier à ce genre de commerce pourrait y trouver son avantage, car ce magasin est tenu sur un haut pied.

S'adresser au Bureau de la Gazette des Campagnes, à Ste-Anne de la Pocatière.

17 Novembre 1881.

Apprenti demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions, s'adresser à FERMIN E. PROULX, Ste-Anne de la Pocatière.